



Raphaëlle Curci

raphaellecurci.wordpress.com

raphaellecurci@gmail.com

06 24 47 65 52

ROUEN

12/07/1999

Vit et travaille à Rouen

Permis B

Français/Anglais

site internet: raphaellecurci.wordpress.com

contact mail: raphaellecurci@gmail.com

Expositions

2026

- N/A, Collège Jacques Prévert, Saint-Pierre en Auge, personnelle
- N/A, Collège Lucie Aubrac, Isneauville, personnelle
- N/A, Lycée Flora Tristan, la Ferté-mace, personnelle
- *La Couleur des croissants*, La belle époque, Rouen

2025

- *Un Coin d'une étendue*, *De Visu*, Abbatale St-Ouen, Rouen, collective
- Les Astres Organiques, Lycée E. Delamare Deboutteville, Forges-les-eaux, personnelle
- Exposition personnelle, Lycée Jehan Ango, Dieppe, personnelle
- *Entre les mondes*, Les mots éphémères, Rouen, collective
- *La Valse des horloges*, espace Poush, Aubervilliers, collective

2024

- *De Visu*, Le Portique, Le Havre, collective

2023

- *Le Cycle du rien: Poussière*, Galerie Duchamp, Yvetot, collective

2022

- *Salon d'art*, La hêtraie, Yebleron, collective

2020

- *Salon d'art*, La hêtraie, Yebleron, collective
- Coronamaison, exposition virtuelle, collective

Editions

2026

- *La maison à la mer*, essai narratif

2023

- Pour quoi attendre, essai narratif, autoédité

2021

- Huit, essai narratif, autoédité
- Editions du stage, collaboration avec Tom Cochien

Interventions et ateliers

2026:

- Atelier De Visu, *Collège Jacques Prévert, Saint-Pierre en Auge*
- Atelier De Visu, Collège Lucie Aubrac, Isneauville
- Atelier De Visu, Lycée Flora Tristan, La Ferté-Mace

2025

- Atelier art contemporain, techniques libre, De Visu, Lycée Delamare Deboutteville, Forges-les-eaux
- Atelier photographie et installations d'oeuvres, De Visu, Lycée Jehan Ango, Dieppe
- Co-commissariat, création du livret d'exposition pour *Entre les mondes*, Rouen
- Natalys, directrice de groupe d'écriture collaboratif en ligne

2023

- Métaclassique #246, Empoussiérer, podcast par David Christoffel

2022

- FENO, festival de l'excellence normande, représentante ESADHAR, Caen
- Stage d'enseignement, lycée Raymond Queneau, Yvetot

2020-2022

- Direction d'ateliers libres en ligne, initiation au dessin, argile et histoire des arts

Formation

2025

- *Présences #5*, Caen

2023

- Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP), ESADHAR Rouen

2022

- Stage d'enseignement, Lycée Raymond Queneau, Yvetot

2021

- Diplôme National D'art, ESADHAR Rouen, félicitations du jury

2017-2018

- MANAA, Mise à niveau arts appliqués, Jeanne d'Arc, Rouen

2014-2017

- Baccalauréat général filière scientifique, Raymond Queneau, Yvetot

Au travers de réalisations flottantes et oniriques, Raphaëlle Curci façonne un monde liminal de formes connues et des visions fantasmées, sous des formes de sculptures d'argile, d'installations intangibles et de broderies et coutures sensibles. Dans une volonté d'effectuer un arrêt dans le temps, de saisir les instants suspendus, les êtres et les allures mutent, se déforment, et elle les accompagne dans leur transition sous un prisme de contemplation, là où l'écoute fine des silences, du monde et de soi, et le regard sentimental et empathique porté aux sujets se rend nécessaire.

Prenant appui sur des matières de récupération, des tissus trouvés, et un éventail d'éléments accessibles et malléables, elle tisse une proximité entre elle-même et ses créations lors de longs gestes, lents et délicats, afin d'ancrer le rêve et la transformation dans le concret de sa fabrication. Ce travail à la main, ancré dans des temps en longueur et en perception des sens, comme un rituel, est une forme intime de soin, de quiétude et de renouement avec la matière et les êtres chimériques.

Entre individus imaginaires et situations fantasmées, les couleurs muettes et tendres rencontrent des formes de vie invisibles, imperceptibles ou tout à fait fictives, personnages, créatures, tableaux de vie, pour créer un espace où la vulnérabilité assumée et l'allure vaporeuse des pièces se muent en une poésie du détail, où le muet et le délaissé s'appuient sur des regards d'empathie et de compassion, s'étirent dans le réel dans le but de retrouver leur propre présence en des formes de vanités contemporaines.



Poussières

(vidéo, 0min50, 2021)

[Voir la vidéo](#)

De la poussière blanche illuminée vole doucement sur fond noir. Projetée en boucle sans coupure, la vidéo englobe la pièce complètement obscurcie et semble éternelle.

Cette vidéo traduit l'esprit qui réside dans cette démarche globale. Avec un recul total où transmission est l'objet principal, sans être acteur: un sujet aussi subtil, au niveau visuel tant qu'au niveau sémantique, tel que la poussière qui vole de façon naturelle, un événement visible au quotidien devient matière à contemplation. In situ, la vidéo est projetée sur des pans de murs, tendant vers une atmosphère immersive. Les particules de poussière font mine d'être palpables, faisant irruption dans un espace plongé dans une obscurité totale.

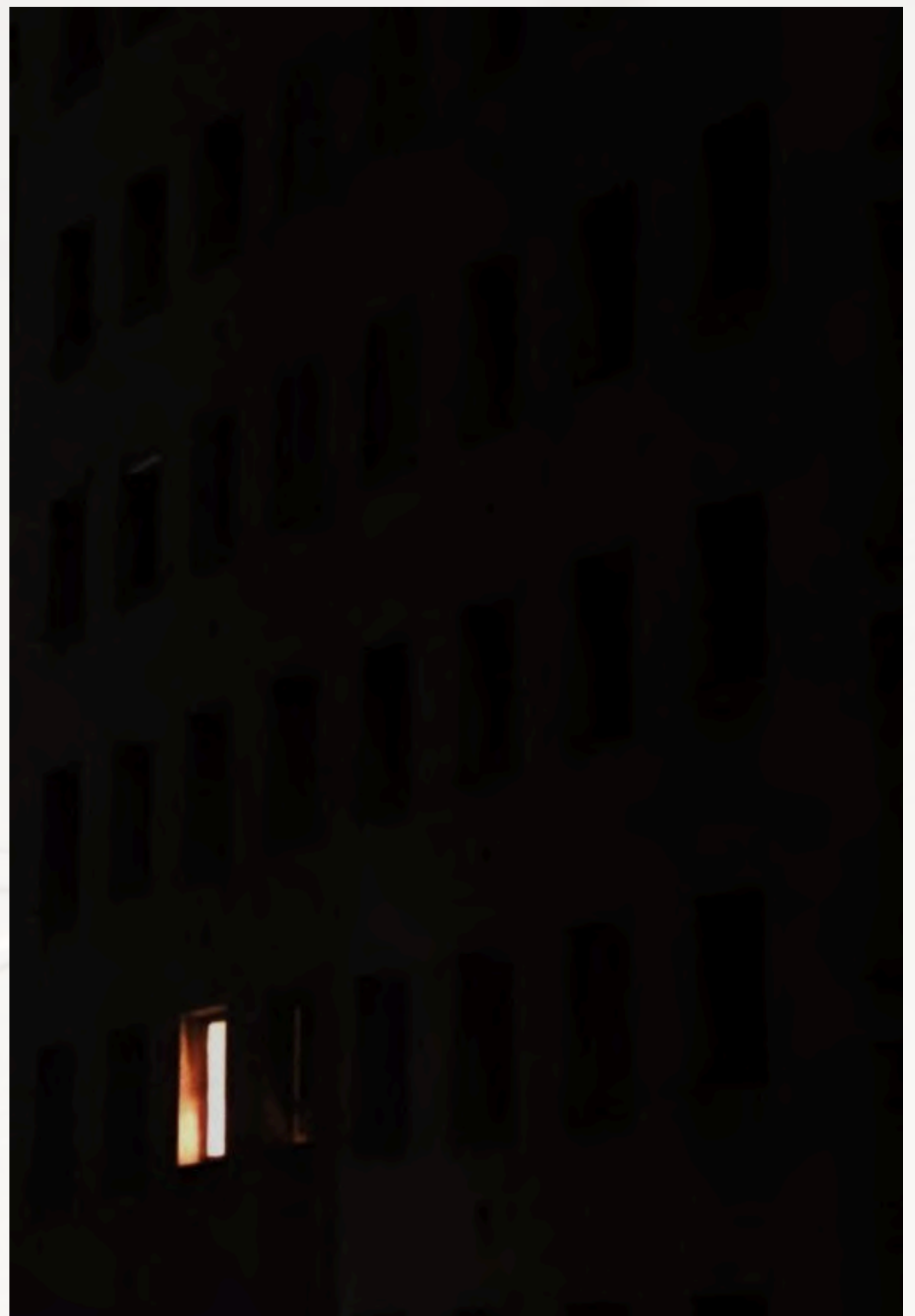
“[...] Cette quasi absence de l'image se change alors en une présence subtile et mouvante. Elle étire le temps dans un moment bref et propulse l'imaginaire dans le “presque rien”, dans une enveloppe de réalité si fine qu'elle pourrait craquer mais tient bon.” (Thomas Maestro)

Exposition Poussière: le cycle du rien, Galerie Duchamp, 2023

Photographie par Salim Santa Lucia

Voisinage à trois heures du matin

(photographie, 84x118cm 2021)



Gouttes

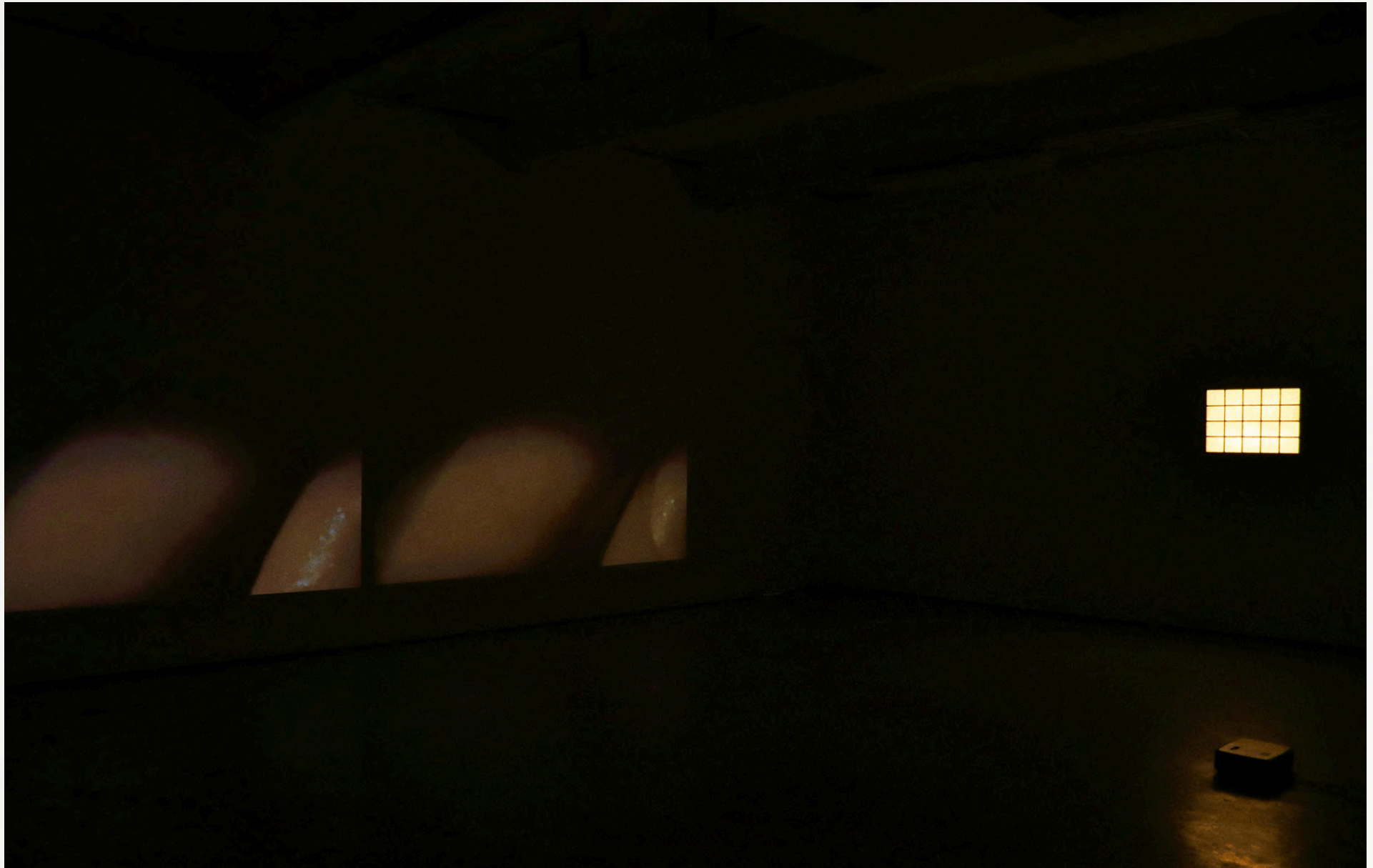
(triptyque vidéo, 0min18, 2021)

[Voir la vidéo](#)



La tension et l'eau

(diptyque vidéo, 4min24, 2022)



La tension et l'eau in situ, projetée à côté de *Peaux*, photographie par Marine Martin-Lagrange

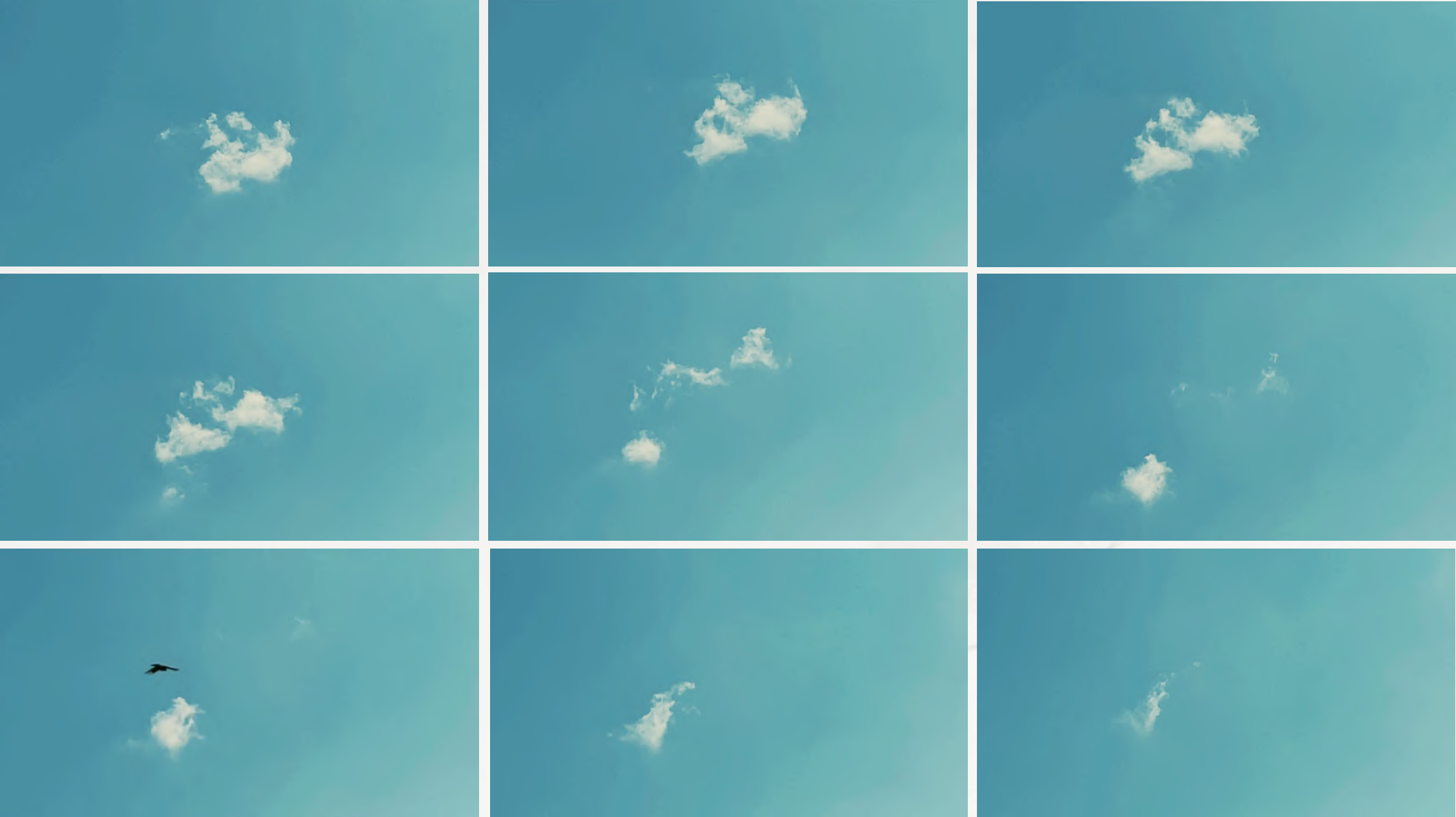
C'est une seule vidéo composée de 5 extraits de plans rapprochés d'un corps plongé dans l'eau. Le diptyque est présenté de façon à ce que la vidéo soit présentée en double, les extraits étant de longueurs différentes, l'installation projette parfois deux extraits différents, parfois le même extrait, côte à côte.

Aux cotés du regard extérieur, et d'une réciprocité avec le vivant, il devient nécessaire de traiter, avec les mêmes procédés, sa relation avec sa propre peau et son évolution.

Il est question de savoir si l'on peut traiter sa chair comme un simple élément du monde, en l'approchant avec le même regard extérieur et sensible.

C'est une expérience hors de sa propre chair, où le sujet peut la considérer comme une globalité et la laisser flotter, ici dans l'eau. L'échange entre l'environnement et le vivant devient alors clair, les deux ayant une incidence sur les mouvements de l'autre, sa température, sa couleur et son volume.





Nuage 3

(vidéo, 6min04, 2023)

[Voir la vidéo](#)

I, (Lucien),

(installation, bois, tissu, 195cm, 2024)



I, (Lucien) après son actualisation visuelle (juillet 2025), photographié à l'Oaristys



I, (Lucien) et Poussières, dans l'espace d'exposition Poush, pour La Valse des horloges, 2025



Travailler la finesse interactionnelle est aussi une question de rapport entre le familier et l'énigmatique. C'est une expression alternative de l'inframince, où le concept s'appuie sur les ressentis plutôt que les sens physiques. Ces projets explorent les sentiments de flottement, d'émotions fugaces et contradictoires, d'attachement diffus et de sentiments liminaires, entre familiarité et étrangeté, s'inscrivant dans une réflexion et un intérêt plus large sur la frontière entre réel et fictif, où une version du surréalisme prend sa place dans la poétisation de ce réel.

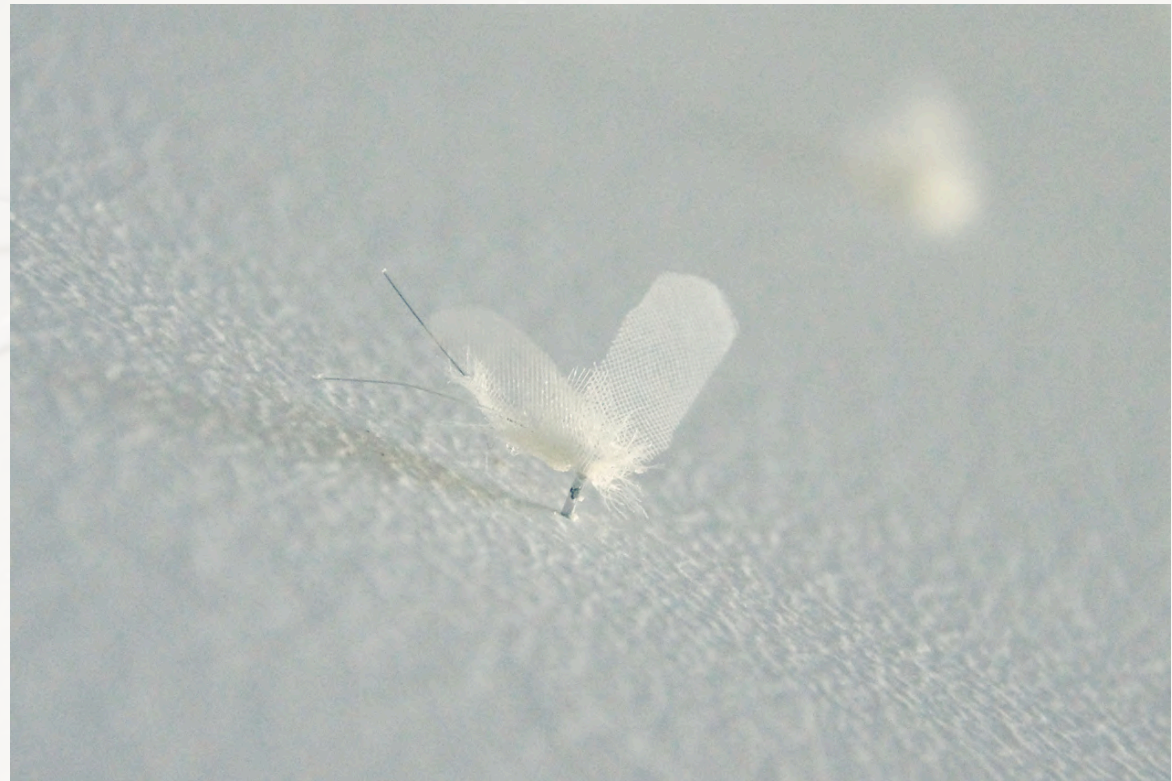
Le projet a un pour ambition d'assembler la confiance d'une forme connue avec l'inconfort de l'inconnu, convoquer l'empathie, et un degré fictif insaisissable et perturbant. Trop humain pour être une simple sculpture, trop immobile pour être un être vivant. Totalement articulé, il peut se fondre dans son environnement, exposé seul ou mis en scène grâce à des assises.



“[...] un étrange personnage, I (Lucien), semble attendre, mais on ne sait pas depuis quand. Sa présence est étrangère mais pas menaçante, malgré la non-humanité de son visage. Il patiente, sans but réel, sans même remarquer ce qui l'entoure.” (Thomas Maestro)

Ephémères

(installation, nombre variant entre 100 et 200, >1cm,
2024)



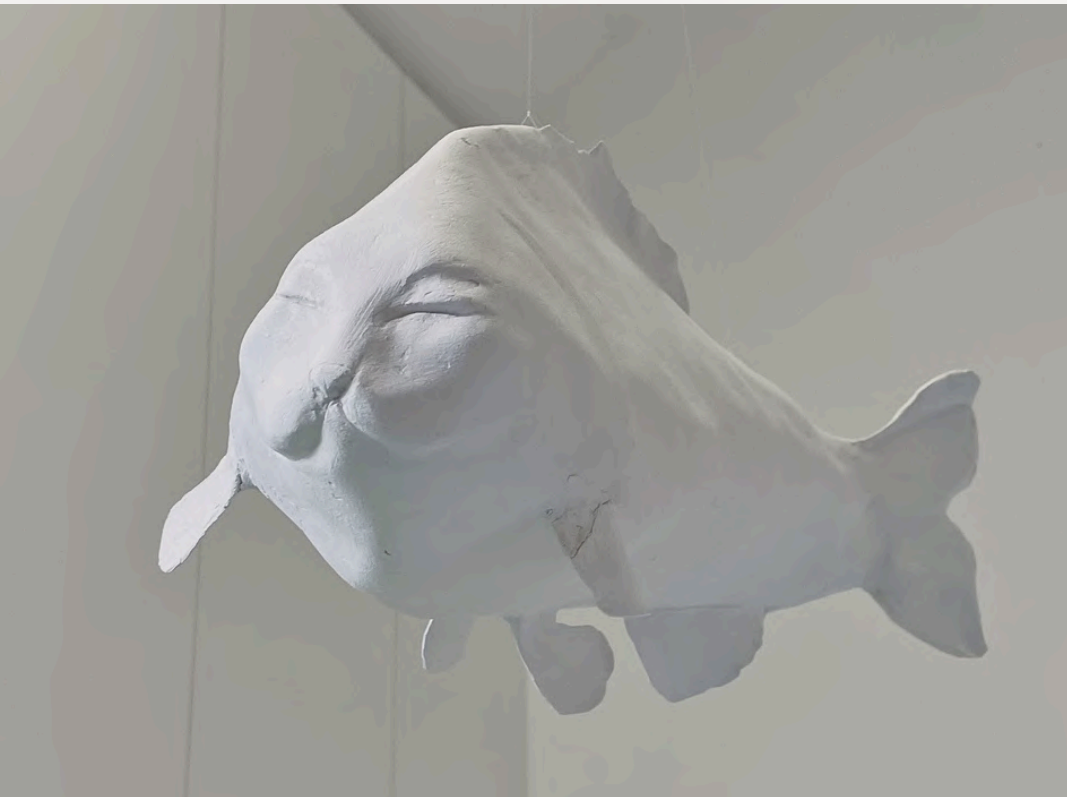


Ephémères, extrait d'installation dans l'espace d'exposition L'Oaristys, 2024

L'homme-poisson

(série de sculpture en argile, 7 individus, 54cm, 2024)

En cours



Empty like me (ou Raia),

(sculpture, argile, tissus, broderies, 110cm x 60cm, 2025)

A l'occasion d'une cohabitation forcée entre une *Steatoda Grossa*, ou veuve des villes, et une arachnophobe, une relation de compassion et d'amour conflictuel s'est créée.

L'approche de l'apprentissage de soi ainsi que de l'autre passe par de délicats comportements et une attention particulière offerte à l'autre. Cette sculpture, née d'un besoin d'apprendre, connaître, s'appropriier la présence d'un vivant plus en détail, le comprendre autant sur un plan scientifique qu'un plan émotionnel, est évolutive.

Au fil des mois de colocation qui se sont petit à petit transformés en véritable relation fusionnelle et affective, les broderies ornant l'abdomen de Raia fleurissent de *Myosotis*, fleurs à la fois témoins d'un amour délicat autant qu'éternel et un souvenir attribué à un être que l'on verra dépérir avant soi. Chaque fin de mois, un nombre de fleurs équivalent au nombre de jours passés en cette cohabitation est brodé sur son corps

L'oeuvre cessera d'évoluer dès lors que l'artiste ou l'araignée partira ou mourra.

En début octobre 2025: un total de 232 myosotis sont brodées.



Empty like me, photographiée exceptionnellement en extérieur lors de la rénovation de *L'Oaristys*, 2025





Empty like me, aux côtés du *Quartier des Amoureuses*, ainsi que les oeuvres de Nathalie Borowski, Jeanne Bouillard et Camille Chastang, pour l'exposition *Un coin d'une étendue*, l'exposition inaugurale De Visu #9, octobre 2025



Le quartier des amoureuses

(Série de sculptures d'argile, 40x40cmx100cm, 2024-2025)

En cours

Cette série de sculptures reprend le concept de natures mortes en prenant pour sujet des fleurs de bords de route, où des parcelles de fleurs, considérées comme ni rares ni précieuses, deviennent pérennes et s'extirpent de leur statut de plantes du quotidien pour devenir des poésies discrètes mais immuables, intégrées à des socles d'oeuvres d'art.

De plus, la fragilité apparente de l'argile devient une puissance nouvelle, plus robuste et solide que leur homologues réels qui, par leur nature et leur emplacement, se trouvent habituellement écrasées, arrachées ou simplement ignorées.

Les sculptures ci-contre représentent une série comprenant un socle de coquelicots et un socle de pissenlits.





Série de photographies du *Quartier des Amoureuses*, aux côtés des oeuvres de Camille Chastang, à l'abbatiale Saint-Ouen pour l'exposition *Le coin d'une étendue*